



LA PARTIE

Collectif

Alphabet Alemagna

Alemagna's alphabet

ISBN 978-2-492768-74-3

160 p.

25 €

LIVRE
DE RÉFÉRENCE

ALPHABET ALEMAGNA

Les éditions La Partie publient la traduction française de la première monographie consacrée à l'autrice et illustratrice, un ouvrage incontournable pour qui veut pénétrer dans la richesse de son œuvre. Et une étape majeure dans le parcours de cette artiste à la renommée internationale, couronnée par de nombreux prix et sélectionnée encore cette année pour le prix Hans Christian Andersen 2023.

Il est singulier que la première monographie sur l'œuvre illustrée de Beatrice Alemagna nous vienne d'Italie pour une artiste dont la carrière a commencé en France, en 1999, avec *Une maman trop pressée* (Seuil jeunesse). Près d'une vingtaine d'albums plus tard, en 2008, et alors que Beatrice Alemagna s'est imposée comme une personnalité marquante dans le champ éditorial français, paraît son premier album chez un éditeur italien, Topipittori : *Que cos'è un bambino? (Qu'est-ce qu'un enfant?)*, Autrement jeunesse, 2009). Car il aura fallu attendre l'émergence de nouveaux éditeurs italiens comme Orecchio Acerbo (2001) ou Topipittori (2004) pour que les illustrateurs italiens les plus innovants trouvent leur juste place chez eux, sans avoir à se faufiler dans les catalogues des éditeurs étrangers, qu'ils soient français, américains ou espagnols. Alors que Beatrice Alemagna est enfin publiée en son propre pays, ses livres, de plus en plus traduits, rayonnent à l'international. Elle fêtera bientôt les vingt-cinq ans d'une carrière prolifique. Une monographie s'imposait pour en explorer les multiples facettes. C'est chose faite avec *Alphabet Alemagna*, ouvrage né d'une importante exposition rétrospective, « Précieuses choses : les recherches incessantes de Beatrice Alemagna », organisée par l'association Hamelin et Boom! Crescere nei Libri avec le soutien de

la Fondazione del Monte di Bologna e Ravenna, lors de la Foire du livre de Bologna 2023.

22 + 1

Un collectif de critiques unit ses plumes pour proposer vingt-deux pistes exploratoires de l'œuvre : Valeria Cavallone, Marco Libardi, Martino Negri, Giordana Piccinini, Ilaria Tontardini, Sophie Van der Linden, Emilio Varrà, Giovanna Zoboli – et Beatrice Alemagna elle-même, dont Hamelin cite les propos pour définir une vingt-troisième entrée, au titre lapidaire et tranché : « dégoûtant ». L'autrice y proclame qu'il n'y a rien de plus drôle que ce qui nous répugne. Pied-de-nez aux conventions, prise de parole à rebours des propos sérieuse, l'espionne Alemagna retourne le regard : observez mes images et pincez-vous le nez ! Si elles vous écœurent, j'ai gagné ! Sous la boutade affleure une dimension essentielle de l'œuvre de l'illustratrice : sa constante quête de l'inconfort et son refus d'une enfance trop policée. Les entrées « Identité » (Giovanna Zoboli) et « Enfance » (Giordana Piccinini) creusent ce sillon chacune à leur manière. Arrêtons-nous un instant sur « Blanche-Neige » (Valeria Cavallone). Les illustrations de l'album *Adieu Blanche-Neige* n'étaient initialement pas destinées à figurer dans un album ; elles appartenaient à une suite de peintures. Quand le projet d'un album surgit, Beatrice Alemagna renverse la trame du conte des frères Grimm pour donner la parole à la méchante reine. Or, dans le conte, il n'y a qu'un seul chemin : celui qui consiste à aller de l'avant. L'artiste excelle dans cet exercice, où il faut affronter ses instincts, faire l'expérience de la cruauté et explorer le malaise. Car il n'existe pas de grande image sans grande résistance : assumer l'ambiguïté, la provoquer même, c'est la garantie de considérer son lecteur ou sa lectrice avec tout le sérieux dû.

Le rapport à la « matérialité » et aux « textures » (Sophie Van



der Linden) rappelle que Beatrice Alemagna, qui se tient aussi loin que possible du numérique pour coloriser ses dessins, aime le corps-à-corps avec la matière. Même imprimées, ses illustrations conservent grain, densité et brume. Pastel, peinture à l'huile, crayon, broderie, feutrine : il y a là une obstination joyeuse à mêler des techniques très différentes, parfois incompatibles, et qui s'opposent les unes aux autres. Mélanges, coulures, lignes grasses, collages : l'image est organique. Elle est traversée par l'amour et la haine, la fusion et la répulsion. Elle résiste, dans sa forme même.

Images inédites

La grande force du livre tient aux nombreuses images réunies : illustrations phares que l'on a rencontrées dans ses albums et qui prennent ici une autre épaisseur ; mais aussi carnets de croquis, variations autour d'un album, images uniques – toutes inédites. Ce corpus révélé vient enrichir la connaissance que l'on pouvait avoir de l'artiste et nous permet d'observer ses recherches, de deviner ses hommages ou simplement de suivre le flux de ses images, comme dans les entrées « Visages » et « Postures », qui s'affranchissent de tout texte critique pour laisser pleinement place aux images.

Cependant, c'est certainement avec « Casting » et « Recherche » (Ilaria Tontardini) que l'on saisit au plus près la manière dont l'autrice et illustratrice part en quête de l'image définitive : elle opte d'abord pour le foisonnement des croquis. Puis, par un long processus de « rumination », elle apprivoise chacun des personnages et, à force de les fréquenter, les adopte, les fait siens. Que cette galerie de personnages puisse exister, presque indépendamment des livres, constitue un extraordinaire vivier créatif. Du reste, combien de personnages attendent encore leur heure, et leur histoire, dans ses carnets ?

Anne-Laure Cognet